

Agenda

● Le 6 mai, visite de la Bibliothèque de documentation internationale et contemporaine (BDIC), proposée et commentée par M. Hue, directeur de la BDIC. Rendez-vous sur place, à 15 heures, allée de l'Université (sur le campus de l'université Paris X-Nanterre).

● Le 13 mai, « Paysage et végétation urbaine », conférence-débat sur le patrimoine vert de Nanterre proposée par M. Ouanas, directeur du service municipal des espaces verts, suivie d'une visite commentée du cimetière-parc du Mont-Valérien. Rendez-vous à la mairie annexe du Mont-Valérien, salle municipale, à 15 heures, 207, rue Paul-Vaillant-Couturier.



Institution de M^{me} GIRAULT, 3, rue Castel Marly, NANTERRE — Façade sur le Jardin



■ Débutant place Gabriel-Péri et longeant la place du Maréchal-Foch, la rue du Castel-Marly aboutit avenue Lénine. Située à l'intérieur des murailles du vieux bourg de Nanterre, le tronçon compris entre la place Gabriel-Péri (autrefois place du Martray) et le boulevard du Sud-Est, constitue la partie la plus ancienne.



NANTERRE — Rue Castel-Marly et Boulevard du Sud-Est — NO 190



Institution de M^{me} GIRAULT, 3, rue Castel Marly, NANTERRE — Rue Partie de Balcon



La rue du Castel-Marly

décès de M. Chauveau, l'abbé Meuret, ancien curé de Nanterre, en fait l'acquisition en 1919. En 1920, la municipalité de Nanterre se trouve dans l'obligation de rechercher de nouveaux locaux pour l'école du boulevard du Midi. L'abbé Meuret, contacté par le maire, consent à vendre sa propriété du Castel-Marly. Mme Girault qui occupe les lieux est indemnisée de 3 000 francs ; en contrepartie, elle doit déménager avant le premier novembre 1921. La municipalité installe deux classes de filles au rez-de-chaussée. Un couple de gardiens dont la femme remplit les fonctions de femme de service y est logé.

En 1934, le bâtiment est aménagé provisoirement en école maternelle en attendant la construction de l'école Danielle-Casanova. Devenu école de musique jusqu'en 1970, la municipalité le fait malheureusement démolir en raison de son état,

jugé vétuste. Au n° 2, travaille, en 1894, un charbon, qui fait également office de maréchal-ferrant. Les livraisons chez les commerçants, les déménagements, le transport des pierres en provenance des carrières, le ramassage des ordures, s'effectuent alors au rythme des charrettes tirées par des chevaux. D'ailleurs trois autres maréchaux, deux bourreliers-selliers, deux marchands de chevaux exercent aussi leur profession à Nanterre.

En 1921, le conseil municipal décide la construction d'un établissement de bains-douches, sur une partie du jardin de l'école du Castel-Marly et sur un terrain attenant qu'il achète à M. Cognard. Il est financé en partie par la mairie et par une subvention de l'Etat. Une première expérience de ce type avait été faite à Belleville en 1903 et devant le succès rencontré, peu à peu, les communes avaient été

gagnées par ce mouvement en faveur de l'hygiène populaire. Seize cabines de douches sont mises à la disposition des Nanterriens. Bien situé pour les habitants du vieux bourg, mais trop éloigné pour les autres, la construction de deux établissements, l'un au Plateau et l'autre au Petit-Nanterre permettra de donner satisfaction à tous.

A l'angle de la rue du Castel-Marly et du boulevard du Sud-Est, une bâtisse surmontée d'un dôme attire les regards. L'exotisme avait été mis à la mode avec l'Exposition universelle de 1900 et cette maison n'est pas sans rappeler ce qui se construisait en Inde. La boutique, d'abord pharmacie, devint ensuite un salon de coiffure. Au coin du boulevard du Sud-Est et de la rue de Chanzy, le bazar Guigneret, surnommé « Fouilli-Fouilla », reste dans les mémoires comme une véritable caverne d'Ali Baba. Les

enfants y trouvent jouets, ficelles, bonbons et les adultes s'y procurent outils, clous, produits d'entretien, ustensiles de cuisine...

La rue longe la place du Maréchal-Foch qui est située au cœur du Nanterre médiéval. Les fouilles archéologiques, intervenues en été 1993, ont mis au jour des fours, silos, trous de poteaux et fonds de cabane qui témoignent de la proximité d'un habitat pendant les périodes mérovingienne et carolingienne. Les fouilles effectuées en juin 1992 démontrent que les remparts du bourg n'ont pas été construits au Moyen Age, mais à une époque plus récente, peut-être au XVI^e siècle. Elles confirment le fait qu'au XVIII^e siècle, le mur d'enceinte était en partie détruit. Toujours au XVIII^e siècle, un lavoir doublé d'un abreuvoir pour les chevaux est installé place de la Porte-de-Rueil (place du Maréchal-Foch). Il est alimenté par les eaux

drainées depuis le Mont-Valérien jusqu'à la place du Martray (place Gabriel-Péri), puis par un aqueduc enterré. C'est sur cette même place, appelée au XIX^e siècle, place de la Fête, que les pompiers disposent d'une remise de pompes et d'un portique où ils effectuent manœuvres et exercices. Les fêtes foraines, les fêtes de gymnastique, l'arrivée de la « marche des midinettes » animent cet espace où chaque semaine le marché installe ses treteaux.

La construction d'une halle couverte et l'édification d'habitations modifient à nouveau ce lieu habité depuis le haut Moyen Age. ■

Société d'Histoire de Nanterre
Jeanne Cornille

